

CHAPITRE 1 : LA RENCONTRE

Tandis qu'elle frappe comme une folle furieuse le bois qui se fend sous les coups, elle entend soudain une petite voix moqueuse derrière elle :

— Formidable ! Tu es la princesse guerrière qui domine toutes les planches de la région.

Elle se retourne... interloquée. Normalement il n'y a aucun habitant à la ronde, et les plus proches paysans sont à au moins deux lieues. Mais c'est surtout l'allure de celle qui a prononcé ces mots qui la laisse un instant interdite. Car elle l'aperçoit finalement, perchée en équilibre tel un chat, en haut du seul pan de mur resté debout. A priori c'est une femme... pour autant qu'elle puisse en juger. Elle semble jeune, toutefois pas aussi jeune qu'elle. Cependant même cette apparence contraste étrangement avec on ne sait quoi dans son regard. Car ce regard a l'air, lui, beaucoup moins juvénile... Les yeux proprement dits sont assez singuliers et très inhabituels pour un être humain. N'ayant ni iris ni pupille, leur partie centrale a l'aspect d'une bille en verre dépoli, presque nacrée. La lumière du soleil bas sur l'horizon s'y reflète aux couleurs de l'arc-en-ciel. Elle n'a pas de sourcils car ces derniers sont remplacés par de délicates

lignes peintes, avec un étonnant tatouage bleu qui lui barre le haut du visage en forme de « V » inversé. Malgré tout, l'ensemble lui paraît extrêmement joli... Alors que sa propre chevelure est brune tirant sur le blond, très longue au point de dépasser la chute des reins, celle de l'inconnue est noir brillant, coupée court et descendant en biseau pour se terminer par deux pointes légèrement au-delà de la base du cou. Une frange immense lui mange tout le front et elle porte une drôle de couronne en arceau sur la tête. Les traits de son visage rappellent à l'ultime héritière du clan Heidashirō une gravure de princesse égyptienne que lui avait montrée son père autrefois. Une impression renforcée par la présence de cette couronne et la même attitude de condescendance hautaine, doublée d'un évident sentiment de supériorité. Elle est vêtue d'une espèce de costume blanc plutôt curieux, en tout cas guère dans les traditions vestimentaires des gens du coin. On ne voit pas ses mains, cachées à l'intérieur de gantelets métalliques finement ouvragés qui ressortent des amples replis de ses manches. Enfin, elle est un peu moins grande et élancée qu'elle... bien qu'ayant une silhouette tout aussi athlétique. Shana se passe les doigts dans les mèches de cheveux pour se donner une contenance, avant de répondre :

— Et toi, qui es-tu ? Quand on ne se connaît pas, on se présente... c'est l'usage.

— Oh, mais moi je te connais. Et cela fait un certain temps que je suis tes pathétiques entraînements. Pathétiques au point que je me suis décidée à te rencontrer car je

n'en pouvais plus de tout cet... amateurisme.

— Et de quelle province viens-tu exactement ?

— Ce serait trop long à t'expliquer. Disons simplement que je me suis intéressée à ton histoire. Je sais ce qu'ils vous ont fait, à toi et à ton père... et je sais ce que tu as en tête.

La jeune fille ne répond pas et se dirige vers sa maison, repassant comme chaque fin d'après-midi sous le gigantesque torii en bois de chêne qui marque l'ancienne entrée du jardin. Un vaste jardin tombé à l'abandon qui s'est changé au fil des années en terrain d'entraînement, celui où elle se rend tous les jours. Elle essaie de réfléchir, mais n'arrive pas à comprendre qu'une telle chose soit possible. Par quel miracle cette bizarre petite femme la connaît-elle ? Comment l'a-t-elle dénichée au milieu de nulle part ? Devenue très bricoleuse par les nécessités de sa situation, Shana a construit un système d'adduction à partir de la modeste rivière s'écoulant à une vingtaine de mètres de la bukeyashiki. Ce qui lui permet d'avoir de l'eau courante à volonté dans son « chez-elle », une incongruité au sein d'un monde médiéval où rien de tel n'existe. Elle déroule ses bandages et frotte ses mains endolories sous la fraîcheur de cette fontaine artificielle, bienvenue après la chaleur caniculaire d'une journée d'été. Se retournant pour s'essuyer... elle est à nouveau surprise de se retrouver nez à nez avec l'étrange inconnue ! Laquelle l'a suivie en ne faisant absolument aucun bruit, y compris sur le dallage en pierre de la cuisine. Elle a apporté un sac et le pose tranquillement là, par terre. Comme si elle pensait